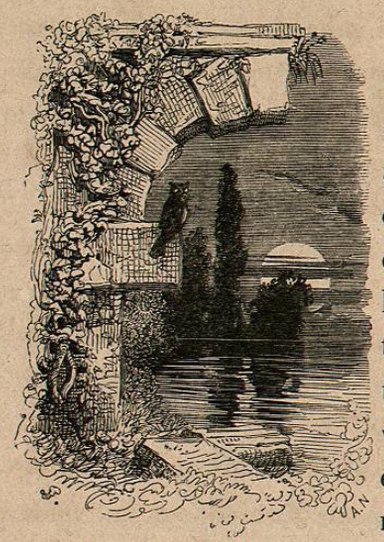
III



FINETTE, un soir, était assise auprès du feu sur un monceau de cendres ; ne sachant que faire, elle cherchait dans les fentes de la cheminée, et tout en cherchant ainsi, elle trouva une petite clef si vieille et si rouillée qu'elle eut toutes les peines du monde à la nettoyer. Quand elle fut claire, elle connut qu'elle était d'or, et pensa qu'une clef d'or devait ouvrir un beau petit coffre ; elle se mit aussitôt à courir par toute la maison, essayant la clef aux serrures, et enfin elle trouva une cassette qui était un vrai chef-d'œuvre. Elle l'ouvrit : il y avait dedans des

habits, des diamants, des dentelles, du linge, des rubans pour des sommes immenses.

Elle ne dit mot de sa bonne fortune ; mais elle attendit impatiemment que ses sœurs sortissent le lendemain. Dès qu'elle ne les vit plus, elle se para, de sorte qu'elle était plus belle que le soleil et la lune.

Ainsi ajustée, elle alla au même bal où ses sœurs dansaient. Dès qu'elle parut dans l'assemblée, il s'éleva un murmure de voix, les unes d'admiration et les autres de jalousie. On la pria de danser ; elle surpassa toutes les dames à la danse, comme elle les surpassait en beauté. La maîtresse du logis vint à elle, et lui ayant fait une profonde révérence, lui demanda comment elle se nommait, promettant de ne jamais oublier le nom d'une personne si merveilleuse. Elle lui répondit civilement qu'on la nommait Cendron.

Jamais petit nom ne fit tant de bruit en si peu de temps ; les échos ne répétaient que les louanges de Cendron ; on n'avait pas assez d'yeux pour la regarder, assez de bouches pour la louer.

Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit, qui avaient fait d'abord grand fracas dans les lieux où elles avaient paru, voyant l'accueil que l'on faisait à cette nouvelle venue, en séchaient de dépit ; mais Finette se démêlait de tout cela de la meilleure grâce du monde : il semblait, à son air, qu'elle n'était faite que pour commander. Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit, qui ne voyaient leur sœur qu'avec de la suie de cheminée sur le visage, et plus barbouillée qu'un

petit chien, avaient si fort perdu l'idée de sa beauté, qu'elles ne la reconnurent point du tout.

Dès que Cendron vit le bal près de finir, elle sortit vite, revint à la maison et reprit ses guenilles.

Quand ses sœurs arrivèrent :

— Ah! Finette, nous venons de voir, lui dirent-elles, une jeune princesse qui est toute charmante : elle est blanche comme la neige, plus vermeille que les roses; ses dents sont de perles, ses lèvres de corail; elle a une robe qui pèse plus de mille livres, ce n'est qu'or et diamants! Qu'elle est belle! qu'elle est aimable!

Finette répondait entre ses dents : *Ainsi j'étais, ainsi j'étais.*

— Qu'est-ce que tu bourdonnes? disaient-elles.

Finette répliquait encore plus bas : *Ainsi j'étais.*

Ce petit jeu dura longtemps. Il n'y eut presque pas de jour que Finette ne changeât d'habits, car la cassette était enchantée, et plus on y prenait de vêtements, plus il en revenait, et si fort à la mode que les dames ne s'habillaient que sur ce modèle.

Un soir que Finette avait plus dansé qu'à l'ordinaire, et qu'elle avait tardé à se retirer, voulant réparer le temps perdu et arriver chez elle un peu avant ses sœurs, en courant de toute sa force elle laissa tomber une de ses mules qui était de cristal et toute brodée de perles. Elle fit son possible pour la retrouver dans le chemin; mais le temps était si noir qu'elle prit une peine inutile; elle rentra donc au logis un pied chaussé et l'autre nu.

Le lendemain, le prince Chéri, fils aîné du roi, allant à la chasse, trouve la mule de Finette; il la fait ramasser, la regarde, en admire la petitesse et la gentillesse, la tourne, la retourne et l'emporte avec lui.

Depuis ce jour-là, il ne mangeait plus. Le roi et la reine, qui l'aimaient éperduement, envoyaient de tous côtés pour avoir de bon gibier et des confitures; c'était pour lui moins que rien : il regardait tout cela sans répondre à la reine quand elle lui parlait.

On envoya chercher des médecins partout; on leur fit voir le prince, et après l'avoir considéré trois jours et trois nuits sans le perdre de vue, ils conclurent qu'il était amoureux, et qu'il mourrait si on n'y apportait remède.

La reine pleurait, à fondre en eau, de ne pouvoir découvrir celle qu'il aimait, pour la lui faire épouser. Elle amenait dans sa chambre les plus belles dames; il ne daignait pas même les regarder. Enfin, elle lui dit une fois :

— Mon cher fils, tu veux nous faire mourir de douleur, car tu nous caches tes sentiments; dis-nous qui tu aimes,

et nous te la donnerons, quand ce ne serait qu'une simple bergère.

Le prince, enhardi par les promesses de la reine, tira la mule de dessous son chevet, et l'ayant montrée :

— Voilà, madame, lui dit-il, ce qui cause mon mal : j'ai trouvé cette jolie mule en allant à la chasse ; je n'épouserai jamais que celle qui pourra la chausser.

— Eh bien ! mon fils, dit la reine, ne t'afflige point : nous la ferons chercher.

Elle fut dire cette nouvelle au roi, qui demeura bien surpris et commanda que l'on allât, avec des tambours et des trompettes, annoncer que toutes les filles vinssent pour essayer la mule, promettant que celle qui la chausserait épouserait le prince.

Une multitude de belles personnes vinrent tenter l'aventure ; mais aucune ne réussissait, et le prince devenait chaque jour plus malade.

Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit se firent un jour si belles, que c'était chose étonnante à voir.

— Où donc allez-vous ? leur dit Finette.

— Nous allons à la ville, répondirent-elles, essayer la mule que le fils du roi a trouvée ; car si elle va à l'une de nous deux, il l'épousera.

— Et moi, dit Finette, n'irai-je point ?

— Vraiment ! dirent-elles, tu es bien prétentieuse ; va, va arroser nos choux : tu n'es propre qu'à cela.

Finette songea aussitôt à mettre ses plus beaux habits, et à aller tenter l'aventure comme les autres, car elle avait

quelque petit soupçon qu'elle y aurait bonne part ; ce qui lui faisait de la peine, c'est qu'elle ne savait pas le chemin, vu que le bal où elle allait danser n'était point dans la ville.

Elle s'habilla magnifiquement : sa robe était de satin bleu, toute couverte d'étoiles et de diamants ; elle avait un soleil sur la tête, une pleine lune sur le dos : tout cela brillait si fort qu'on ne la pouvait regarder sans être ébloui. Quand elle ouvrit la porte pour sortir, elle fut bien étonnée de trouver le joli cheval d'Espagne qui l'avait portée chez sa marraine. Il se baissa, et elle s'assit dessus comme une amazone. Il était couvert de sonnettes d'or et de rubans ; sa housse et sa bride n'avaient point de prix.

Le cheval d'Espagne allait légèrement : il eut bientôt rattrapé Fleur-d'Amour et Belle-de-Nuit qui voyageaient à pied. Les deux sœurs se retournèrent au bruit des sonnettes du superbe coursier, et elles aperçurent la jolie écuyère ; mais dans ce moment (quelle fut leur surprise !), elles la reconnurent pour être Finette Cendron.

— Ma sœur, s'écria Fleur-d'Amour en parlant à Belle-de-Nuit, je vous proteste que voici Finette Cendron.

L'autre s'écria de même, et Finette passant près d'elles, son cheval les éclaboussa, et leur fit un masque de boue. Elle se prit à rire, et leur dit :

— Altesses, Cendron vous méprise autant que vous le méritez.

Puis, passant comme un trait, la voilà partie. Belle-de-Nuit et Fleur-d'Amour s'entre-regardèrent :

— Est-ce que nous rêvons? disaient-elles. Qui est-ce qui peut avoir fourni des habits et un cheval à Finette? Quelle merveille! le bonheur lui en veut; elle va chausser la mule, et nous n'aurons que la peine d'un voyage inutile.

Pendant qu'elles se désespéraient, Finette arriva au palais. Dès qu'on la vit, chacun crut que c'était une reine : les gardes prennent leurs armes, l'on bat le tambour, l'on sonne la trompette, l'on ouvre toutes les portes, et ceux qui l'avaient vue au bal vont au-devant d'elle, en disant :

— Place, place! c'est la belle Cendron, c'est la merveille de l'univers.

Elle entre dans la chambre du prince mourant; il jette les yeux sur elle, et demeure charmé, souhaitant qu'elle eût le pied assez petit pour chausser la mule. Elle la mit tout d'un coup, et montra la pareille qu'elle avait apportée exprès. En même temps, on crie :

— Vive la princesse Chérie! vive la princesse qui sera notre reine!

Le prince se leva de son lit; il vint lui baiser les mains. L'on avertit le roi et la reine, qui accoururent. La reine prend Finette entre ses bras, l'appelle sa fille, et lui fait des présents admirables.

Le roi, la reine et le prince prient Cendron de se laisser marier.

— Non, dit-elle, il faut avant tout que je vous conte mon histoire.

Quand ils surent qu'elle était née princesse, et qu'elle leur dit le nom du roi son père, de la reine sa mère, ils reconnurent que c'étaient eux qui avaient conquis le royaume des parents de Cendron, et les avaient dépouillés de toutes leurs richesses : ils le lui apprirent, et elle jura qu'elle ne consentirait point à son mariage, à moins qu'ils ne rendissent les états de son père : ce qu'ils promirent, car ils avaient plus de cent royaumes; or, un de moins n'était pas une affaire.

Cependant Belle-de-Nuit et Fleur-d'Amour arrivèrent. La première nouvelle qu'elles apprirent en entrant au palais, fut que Cendron avait mis la mule : elles ne savaient que faire, ni que dire, et voulaient s'en retourner sans la voir; mais quand elle sut qu'elles étaient là, elle les fit entrer; et au lieu de leur faire mauvais visage, et de les punir comme elles le méritaient, elle se leva, et fut au-devant d'elles les embrasser tendrement; puis les présenta à la reine, en lui disant :

— Madame, ce sont mes sœurs; je vous prie de les aimer.

Elles demeurèrent si confuses de la bonté de Finette, qu'elles ne pouvaient proférer un mot : elles se jetèrent à genoux devant elle, la suppliant avec larmes de leur pardonner tout ce qu'elles lui avaient fait souffrir.

Finette avait été bonne avant de se voir heureuse. Son excellent cœur ne se démentit pas dans sa haute fortune. Elle oublia de bon cœur les mauvais procédés de ses sœurs, et revit avec joie ses parents, qui rentrèrent, grâce à elle, en possession de leur royaume.

Les Sept Dormants.

LES SEPT DORMANTS.

I